

Ces chiens qui détectent le Covid-19

INNOVATION Le CHU de Bordeaux et Ceva Santé Animale forment des chiens à renifler le virus

Nicolas César
n.cesar@sudouest.fr

Marvel, un jeune labrador noir, s'avance à toute vitesse, la truffe levée, vers une rangée de huit cônes pour renifler leur contenu. Quelques secondes plus tard, il s'arrête devant l'un d'entre eux, remue frénétiquement la queue et se couche au sol, révérencieux. Prêt à recevoir l'offrande de son maître, qui le félicite d'avoir décelé des traces de... Covid-19. Hier, en moins d'une minute, Marvel a identifié les deux cônes contenant des prélèvements de virus dans un petit bâtiment préfabriqué de la société Ceva, le champion français de la santé animale, dont le siège social est à Libourne (33). Il a fait un sans-faute. Comme les quatre autres chiens qui ont participé à la même expérience, sous l'œil amusé des journalistes et des politiques. Alors que le matériel était désinfecté après chaque passage et que les prélèvements ont été placés dans des cônes différents pour prouver leur fiabilité.

Un programme scientifique

L'idée peut surprendre le grand public. Et, pourtant, cette expérimentation, initiée en janvier 2020, est très sérieuse. Elle est portée par l'École nationale vétérinaire d'Alfort (Enva), le CHU de Bordeaux et Ceva Santé Animale. Ensemble, ils ont lancé Cynocov, un programme régional pour former des chiens ca-



Hier, à Libourne sur le site de Ceva Santé animale, l'efficacité des cinq chiens renifleurs de la gendarmerie et des pompiers formés dans la région a été démontrée à la presse. PHOTO THIERRY DAVID/«50»

pables de reconnaître, dès le début de l'infection, l'odeur d'un individu positif au Covid-19. Simplement en reniflant l'odeur de sa transpiration. Sueur récupérée auprès de patients en début d'infection au CHU de Bordeaux, lors d'un léger frottis sous leurs aisselles, grâce à des compresses.

Les premiers résultats sont impressionnants. « En moyenne, les chiens arrivent à détecter 95 % des cas positifs au Covid-19, au regard de toutes les études conduites à ce jour », souligne le P^r Dominique Grandjean, de l'Enva. En réalité, c'est tout sauf une surprise pour les scientifiques. Les chiens possèdent un flair largement plus développé que celui de l'humain. C'est pour-

quoi ils sont déjà utilisés pour détecter des drogues, des explosifs, des armes... mais seraient aussi capables de déceler des cancers à

plus de 90 %, selon des études récentes.

« Ces chiens peuvent aider l'humain à se réappropriier la vie »

Quarante pays travaillent sur le sujet », met en avant Marc Prikazsky, PDG de Ceva santé animale. À Dubaï, aux Émirats arabes unis, ou à Helsinki, en Finlande, des unités mobiles de détection du virus

dotées de chiens renifleurs de Covid ont été mises en place à l'aéroport.

Bientôt dans les Ehpad ?

Alors, à quand un déploiement en France ? « Nous pourrions envoyer ces chiens dans les Ehpad, les écoles et les aéroports », suggère Stéphanie Fazi-Leblanc, directrice générale adjointe du CHU de Bordeaux. « Je suis candidat pour les tester dans les résidences pour personnes âgées de Libourne et ses alentours », renchérit Philippe Buisson, maire de Libourne et président de la communauté d'agglomération (Cali).

Mais, avant cela, il y a encore quelques étapes scientifiques et administratives à lever. « Nous avons

déposé un dossier à la direction de la recherche clinique et attendons leur feu vert », précise le D^r Thierry Pistone, du service des maladies infectieuses du CHU de Bordeaux. L'objectif est de tester l'efficacité de ces chiens désormais dans les Ehpad et les écoles. Ce qui pourrait permettre aussi de savoir « si le chien détecte la forme grave du Covid, à un stade précoce... », indique-t-il. Avec l'espoir de déployer l'expérience fin avril à grande échelle si les résultats scientifiques sont concluants. Une structure mobile pourrait être utilisée dans plusieurs villes de Nouvelle-Aquitaine comme méthode de pré-sélection, si le process est validé par les autorités compétentes.

Plaidoyer pour « One health »

Le sujet est un bel exemple de coopération entre services publics et une entreprise privée. La région de gendarmerie de Nouvelle-Aquitaine ainsi que le Sdis 33 (sapeurs-pompiers de la Gironde) ont mis à disposition quatre maîtres-chiens et cinq « toutous » durant six à huit semaines pour les former dans le cadre de l'étude. Les chiens ont travaillé au total sur 60 prélèvements différents.

« Nous souhaitons faire de la Nouvelle-Aquitaine un centre national de référence pour former des chiens renifleurs de Covid », avance Alain Rousset. Pour le président de la Région, qui soutient le projet, l'étude Cynocov est l'illustration parfaite de l'intérêt d'une politique « One Health », fédérant acteurs publics et privés de santé humaine et vétérinaire, dans la recherche. Au final, « ces chiens peuvent aider l'humain à se réapproprier la vie », glisse, plein d'espoir, le professeur Denis Malvy, expert infectiologue au CHU de Bordeaux.